

Un été pas comme les autres sur le GR 20

Progressivement déconfinée depuis le 20 juin, l'émblématique voie de randonnée voit, pour l'heure, sa fréquentation réduite de moitié. Quelle que soit son évolution cet été, la saison 2020 du sentier mondialement connu marquera son histoire... 50 ans après le premier balisage

Officiellement portés sur les fonts baptismaux en 1972, en même temps que le Parc naturel régional qui en est l'opérateur, le GR 20 et le syndicat mixte fêteront ensemble leur 50^e anniversaire. La naissance du sentier remonte déjà, toutefois, à un demi-siècle.

Datée du mois de janvier 1971, la charte constitutive du Parc le précise en page 21 : « Dès l'été 1970, le sentier de Grande Randonnée a vu son existence concrétisée par le balisage presque complet de l'itinéraire et l'aménagement léger de certains passages ». Montagnard des Alpes passionné par la Corse, Michel Fabrikant est passé par là. Avec une poignée de bénévoles, celui qui figure parmi les pionniers avait en effet, cette année-là, réalisé le premier tracé. Bien avant la construction des premiers refuges, l'attribution du label et la création du PNRC deux ans plus tard.

Ce sentier est donc porteur d'un demi-siècle d'histoire. Sa renommée dépasse largement le cadre insulaire, il est considéré comme le plus redoutable d'Europe. De Calenzana à Conca, il traverse tous les massifs, dont le point culminant de la « Pointe des éboulis » qui, sous le Monte Cintu, culmine à 2 600 mètres. Depuis qu'il existe, le GR 20 a été le théâtre d'altitude qui a permis à des milliers de randonneurs de vivre des expériences inoubliables, malgré son exigence physique. Il a également accompagné les mutations sociales qui ont vu la randonnée se démocratiser, dans ses bienfaits et dans son excès, le développement économique qui a démontré que l'enjeu touristique n'était pas exclusivement celui du littoral. La montagne demeurant malgré tout un milieu hostile, le GR 20 a aussi connu son lot de drames, jusqu'à cette saison 2020, historique dans la mesure où elle a péniblement démarré à la sortie d'un confinement que personne n'imaginait il y a encore quelques mois. Aujourd'hui encore, à l'heure

où la saison bat traditionnellement son plein, c'est plutôt calme sur la grande dorsale montagneuse. « On revient du refuge de Tighjettu, nous confiait, hier l'adjudant-chef Antoine Troussel qui commande le détachement cortenais du PGHM. On y a vu une quinzaine de personnes tout au plus. C'est un exemple, mais sur l'ensemble du GR, cette année, nul doute que ce n'est pas la grosse fréquentation ». Au Parc naturel, où les nuitées en refuge constituent encore et toujours le baromètre (lire par ailleurs), le ressenti n'est pas plus optimiste. « À la louche, on est à moitié moins », confirme Pascal Rinaldi, chef du pôle « Valorisation des territoires ».

Quand la préférence au bivouac préfigure les réflexes de la crise sanitaire

Rompue aux tâches d'avant-saison rythmées par les hélicoptages et les équipements des refuges, le Parc n'a déconfiné ses infrastructures d'altitude que le 20 juin, à une période où la saison de rando est déjà plus que lancée. Il s'agissait alors, dans un premier temps, d'être prêt à accueillir les randonneurs sur les aires de bivouac. « Conformément aux protocoles sanitaires validés par l'ARS et la préfecture, explique Pascal Rinaldi. Puis, en accord avec l'ARS, les couchages en dortoir ont été ouverts le 1^{er} juillet pour la moitié de la capacité d'un refuge ». En même temps, compte tenu du contexte, les réservations ont été rendues obligatoires en ligne, sur la centrale du Parc, ou auprès des professionnels de la montagne appelés à accompagner des clients sur le GR. Mais curieusement, le protocole sanitaire n'a fait que conforter les habitudes que le randonneur avait déjà prises. Pour d'autres raisons...

La tendance est installée depuis longtemps, mais la seule saison 2019 démontre à quel point la fréquentation des refuges n'est plus celle d'autrefois. La réservation de l'emplacement sur l'aire de bivouac est entre trois et quatre fois supérieure à celle de la place en dortoir. En même temps, la location de tentes sur les sites d'hébergement du GR est en très nette augmentation depuis 2017. Faut-il y voir par là les conséquences de l'état de nombreux refuges, peu en phase avec la renommée du GR20 ? La préférence donnée au plein air plutôt que la promiscuité d'une nuit à l'intérieur du refuge ? Les motivations sont sans doute partagées. Quoi qu'il en soit, la reconstruction ou la rénovation des refuges est aujourd'hui le dossier le plus urgent pour le PNRC. Avec une première tranche consacrée à Asinau, Ortu di Piobbu et Carozzu, les premiers travaux sont espérés pour le début de l'année 2021. « Une délibération vient d'être prise pour la maîtrise d'ouvrage d'Asinau », précise le responsable du pôle « Valorisation des territoires ».

Sur les 180 km de l'émblématique sentier, le projet va, à l'évidence, s'étaler dans le temps...

En attendant de meilleurs refuges et de nouveaux pics de fréquentation, chacun s'interroge sur ce que peut donner la deuxième partie de l'été. Le mois d'août va-t-il être meilleur ? Les randonneurs seront-ils au rendez-vous de septembre ? Sur les autres massifs français, ces questions ne se posent visiblement pas. « Mes contacts dans les Alpes m'assurent que là-bas, ça tourne à plein régime », confie Antoine Troussel.

Il est certain que l'insularité qui oblige la clientèle touristique à passer par la case du transport public pénalise l'île en ces temps de crise sanitaire. Ni la montagne, ni le littoral n'y échappent.

NOËL KRUSLIN



Tentative de record du GR 20. Xavier Thévenard sur le Stranclacone entre Bocca Stagnu et Bocca Tumaginesca.
XAVIER GRIMALDI



Xavier Thévenard a bouclé le GR 20 une heure et 26 minutes trop tard.

Le record dans une autre dimension

Le chrono de Xavier Thévenard n'a pas été celui escompté au début de ce mois. Dans sa quête d'un record toujours détenu par François D'Haene en 31 h 06', le Jurassien a bouclé le GR 20 une heure et 26 minutes trop tard. Cette nouvelle tentative permet toutefois de tirer un enseignement majeur sur l'évolution d'un défi sportif individuel qui a définitivement basculé dans une autre dimension.

Après avoir longtemps été l'affaire des athlètes corses, le record du GR 20 est désormais ciblé par les plus grands traileurs français et mondiaux, ceux qui se sont déjà bâti un palmarès impressionnant sur les plus grandes épreuves de montagne. Le point de bascule remonte à l'été 2009, au jour où Kilian Jornet améliora, en 32 h

54', de plus de 4 heures le temps de référence précédemment établi par Pierrot Santucci. Depuis lors, le GR 20 est un objectif mondial, lequel situe à sa juste mesure l'exploit accompli par Guillaume Perretti en juillet 2014. Le dernier insulaire à avoir détenu le record s'était payé le luxe de détrôner Kilian Jornet.

L'entrée du mythique sentier de Corse dans le giron mondial des traileurs est d'ailleurs confirmée par un signe qui ne trompe pas. La présence du journal L'Équipe pour couvrir la tentative de Xavier Thévenard en atteste. De quoi accroître un retentissement planétaire que la seule randonnée touristique assurait déjà depuis longtemps au GR 20.

N.K.



Au-dessus des lacs du Cortenais, le GR 20 offre de majestueux décors.



De Calenzana à Conca, tout au long des 200 kilomètres, le succès du GR 20 ne s'est jamais démenti.



Les pelouses du lac de Ninu se prêtent parfaitement à la balade, à la détente et même à la pêche dans ce lac réputé le plus poissonneux de Corse.

Loin des 95 000 nuitées de la saison 2019

Sur les trois dernières années, les services du Parc naturel régional de la Corse disposent de données chiffrées qui révèlent une augmentation de la fréquentation des refuges du GR 20.

De 65 415 nuitées en 2017, le Parc naturel en a enregistré 86 668 l'année suivante, soit 21 253 de plus d'une année à l'autre. Bien que plus faible, l'augmentation des nuitées a étalelement eu lieu entre 2018 et 2019, soit 7 835 de plus pour donner un total de 94 503.

Bien que la saison 2020 soit en cours, il y a fort à parier qu'elle n'affichera pas une telle fréquentation.

Au-delà de cette préoccupation, le Parc conforte cette année son dispositif mixte pour l'accueil des randonneurs sur les sites d'hébergement. Si une dé-

légation de service public total (un délégataire y propose son propre service de restauration tout en encaissant les nuitées pour le Parc) est maintenue sur 5 refuges, les 8 autres privilégient justement une DSP mixte. Le délégataire y est en charge de la seule restauration tandis que des agents du Parc assurent une présence sur les sites. Pour encaisser les nuitées et communiquer avec les randonneurs dans un souci d'information et de prévention. Au total, une quarantaine d'agents du PNRC sont mobilisés sur l'ensemble du GR, y compris les personnels du pôle « Conservation du patrimoine » qui travaillent sur le suivi des lacs d'altitude, en collaboration avec l'Office de l'environnement de la Corse.

N.K.



Manganu est l'un des refuges les plus fréquentés du GR 20.